Document generated on 04/25/2024 1:19 a.m.

Lurelu

Les coups de coeur de *Lurelu*

L'équipe

Volume 40, Number 2, Fall 2017

URI: https://id.erudit.org/iderudit/86052ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this review

L'équipe (2017). Review of [Les coups de coeur de *Lurelu*]. *Lurelu*, *40*(2), 17–19.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

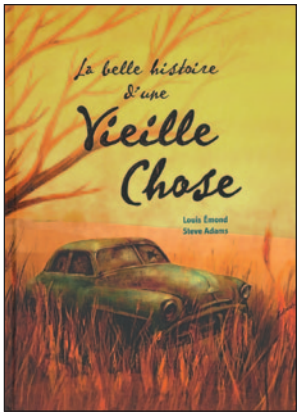
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les coups de cœur de *Lurelu*

par l'équipe



Tout un coup de cœur

Je ne serai sans doute pas la seule, et c'est tant mieux, mais *Louis parmi les spectres*, écrit par Fanny Britt, illustré par Isabelle Arsenault et paru à La Pastèque, m'a donné tout un coup l'automne dernier. Avec beaucoup de poésie, de sensibilité, une façon bien à elle de dire le quotidien – parfois sombre mais jamais mélodramatique –, Britt nous raconte l'histoire de Louis, onze ans, qui vaque à sa vie de petit garçon entre une maman aimante, son frérot Truffe et son père qui boit «tous les jours dès onze heures». Dans cet univers à la fois tendre et douloureux, Louis rencontre Billie, «une tempête de pluie, une fontaine à chocolat, une reine muette». Amoureux «depuis la première seconde de la première minute de la première journée», il prendra tout son courage pour aller lui parler et, si possible, lui dire qu'il l'attend depuis longtemps, «depuis plus longtemps que la durée de [s]a vie».

Le courage anime les personnages de ce roman graphique qui, chacun à leur façon, chacun devant leur Everest, restent unis dans cette volonté de foncer malgré la difficulté. Et si les mots de Britt frappent en plein cœur, les illustrations sobres, le trait fin, précis d'Arsenault nous émeuvent tout autant. La douceur et la beauté qui se dégagent de cette histoire, qui enlacent les personnages, qui plantent le décor dans un Montréal attachant, identifiable, en font un chef-d'œuvre – oui oui, un chef-d'œuvre – littéraire et graphique, une bouffée d'espérance envers l'humanité, sa bonté et sa force. C'est plus que beau.

Marie Fradette

Vieille et belle chose

J'ai retenu deux titres parmi tous les albums qui m'ont séduite cette année, mais je ne peux passer sous silence la découverte de deux nouvelles créatrices qui m'ont ravie : Marianne Ferrer et son superbe *Racines*, ainsi que Mathilde Cinq-Mars qui a magnifié la sensibilité et la délicatesse du texte de Marie-Francine Hébert, *Je suis là, je suis là.*

Mon cœur a flanché pour l'émouvante nostalgie de *La belle histoire d'une vieille chose*, aux Éditions de la Bagnole. Louis Émond donne la parole à une vieille voiture rongée par la rouille, abandonnée dans un champ. Sur le ton de la confidence, l'auto s'adresse directement au lecteur, elle évoque les souvenirs de sa jeunesse; avec son histoire, c'est aussi celle d'une famille qui défile sous nos yeux. Le très grand format de l'album sied à merveille à cette œuvre, une des trop rares illustrées par Steve Adams. Il nous offre des illustrations qui transmettent magistralement l'émotion et la poésie du texte. Un pur bonheur!

Coup de cœur également pour *L'oiseau de Colette*, premier récit écrit et illustré par Isabelle Arsenault, à La Pastèque. Honorée de plusieurs prix pour ses illustrations d'albums davantage destinés aux jeunes du troisième cycle du primaire ou à ceux du secondaire, M^me^ Arsenault relève avec brio le défi de s'adresser aux plus jeunes. J'ai été charmée par la candeur de cette histoire aux personnages dont Colette fait la connaissance, l'un à la suite de l'autre, dans ce récit à structure cumulative. Un magnifique éloge à l'imaginaire qui s'intensifie à chaque rencontre, jusqu'à l'envolée finale. Cet album aux illustrations monochromes, avec pour seule couleur le jaune personnifiant Colette, et quelques touches de bleu, est le premier de la série «La bande du Mile-End».

Céline Rufiange

Ils sont… le sujet d'un coup de cœur

*Ils sont…*Tout simple et cependant si efficace! L'album, paru chez Bouton d'Or Acadie, est doux comme les courbes données à la calligraphie de certaines phrases, comme les nuances de l'aquarelle en doubles pages de l'artiste Magali Ben. Tout au long du récit de Michel Thériault, les phrases sont dites à mi-voix, et parfois elles se taisent pour permettre le relai de l'image. *Ils sont…* une histoire racontée de l'extérieur, par un observateur attentif et discret.

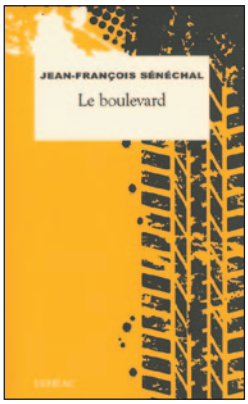
S'ils sont… différents, leur cause est entendue sans fracas ni violence, dans le plus grand respect. Aucune démonstration excessive : le lien qui associe les deux vieux amoureux filtre dans l'ensemble du récit et dans les pages colorées. Et c'est avec retenue que le message passe. Comme hommage à la différence, on ne peut faire mieux!

Francine Sarrasin

Plonger ensemble dans le bleu

Je ne peux résister aux bleus, ni aux Béha! Cet album de l'Isatis m'a attirée tout de suite par le bleu vibrant de la couverture et par un titre simple auquel je ne pouvais résister : *Bleu*. Je savais que ça plairait à Yanni!

C'est ensemble, moi et mon petit-fils de deux ans et demi, que nous avons plongé dans le bleu de ce livre. La poésie a éclaboussé toute la pièce! C'est à la fois un



voyage fantastique au pays de la couleur, une initiation aux arts et à la poésie, une folle occasion de se rejoindre, de s'émerveiller et de s'étonner ensemble… Chaque page décline ses bleus sous un jour différent, non sans évoquer l'univers de Chagall. La poésie se manifeste à la fois dans les mots, dans les images, dans la profondeur extraordinaire des couleurs…

J'ai toujours admiré le travail de cet artiste dont les images saisissantes procurent un effet immédiat. *La Reine rouge* reste dans mon esprit un des albums les plus percutants que j'ai eu l'occasion de raconter. Cette fois, avec *Bleu*, Philippe Béha offre aux enfants une œuvre apaisante, magnifiquement libre et pleinement accomplie…

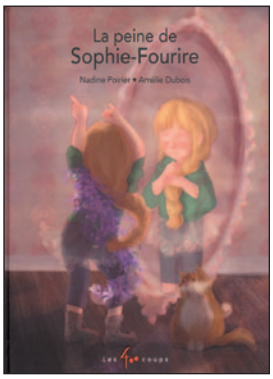
Les images de Béha parlent aux enfants. Ce sont des images qui les fascinent, les intriguent et qui sollicitent leur imaginaire. L'exploration d'un tel album avec un tout-petit est ludique et pleine de surprises. Yanni a ri, il a applaudi, il est revenu en arrière, reparti en avant et, surtout, il a demandé : «Raconte-moi encore le livre *Bleu*, grand-maman!»

Isabelle Crépeau

Grand coup de peine

Sa maman la surnommait Sophie-Fourire lorsqu'elles rigolaient toutes les deux en faisant des pitreries devant le miroir. Puis survint un accident et la mère de Sophie est partie pour toujours, emportant avec elle le sourire de sa fille.

Avec *La peine de Sophie-Fourire*, Nadine Poirier signait, aux Éditions des 400 coups, un album d'une incomparable sensibilité, parvenant à aborder la question du deuil du point de vue d'un enfant. Chacune des étapes vers le retour à la joie de vivre est évoquée avec simplicité par des scènes du quotidien. Aucun mélodrame, aucun artifice dans la narration : en décrivant l'inquiétude à l'idée qu'un fou rire puisse être disparu à tout jamais, l'auteure relate les vains efforts des amis et les timides tentatives du père pour tirer la petite Sophie du tourbillon émotif qui l'agite.



Pour ses illustrations, Amélie Dubois a employé avec brio la technique picturale du sfumato, créant des contours vaporeux et légèrement imprécis – autant une métaphore du sentiment de déréalisation qui se manifeste après la mort d'un être cher qu'une manière de rasséréner le lecteur au sein d'un monde doux et duveteux comme un édredon. Rarement ai-je vu un rendu artistique parvenant à se rendre «rassurant» dans le moindre détail, et cela jusqu'à la subtile présence du chat qui, ne s'éloignant jamais de Sophie, symbolise qu'elle est toujours accompagnée.

Un livre exceptionnel qui aidera les jeunes lecteurs à éveiller leur empathie, à comprendre le chagrin face à la perte d'un proche et, peut-être, à franchir les étapes vers le retour de leur sourire.

Sébastien Chartrand

Entre innocence et lucidité

Cette année, je suis tombée en amour avec Chris, le narrateur et personnage principal du *Boulevard*, de Jean-François Sénéchal. Chris, un handicapé intellectuel, s'adresse à sa mère partie sans un mot le matin de ses dix-huit ans. Il lui confie toutes ses pensées, même les plus intimes. Au fil du récit émerge son univers près d'un boulevard avec ses autos, son marché aux puces et la salle de quilles. On rencontre aussi ceux et celles qui deviendront sa famille et l'aideront à s'affranchir de son passé et à acquérir son autonomie. Jean-François Sénéchal a écrit cette œuvre avec finesse et sensibilité. Il a trouvé l'équilibre fragile entre une écriture d'une qualité littéraire indéniable et une voix narrative très juste. Pour rendre cette voix crédible et cohérente, l'auteur tord la syntaxe, choisit les mots et les expressions avec soin et dose le tout avec précision, sans jamais alourdir le texte.

Cette histoire pourrait être sombre, mais l'innocence/lucidité du regard de Chris nous fait voir les choses différemment. Si Chris a besoin des autres pour devenir autonome, les autres trouvent en lui une richesse et une lumière dont ils s'abreuvent et qui leur permet à leur tour d'être plus humains.

Une autre œuvre où innocence et lucidité se côtoient intimement a été créée par le duo formé de Fannie Britt et Isabelle Arsenault. Elles ont encore réussi à nous subjuguer avec leur roman graphique *Louis parmi les spectres*. On y rencontre Louis, onze ans, qui est à la frontière de l'enfance et de l'adolescence, sa mère qui a peur de tout, son père qui pleure «surtout à cause du vin», et de son petit frère moins naïf qu'on pourrait le croire. Et il y a Billie, une écolière dont il est amoureux «Depuis plus longtemps que la durée de ma vie».

Britt et Arsenault racontent une étape de la vie de Louis avec poésie, douceur et justesse, tant dans les mots que dans les illustrations. Au même titre que *Le Boulevard*, voilà un récit lumineux qui éclaire une sombre réalité.

Danièle Courchesne

Des livres et des oiseaux

Deux univers très différents, mais coup de cœur aussi fort pour chacun de ces albums : *Le jardinier qui cultivait les livres* par Nadine Poirier, chez D'Eux, et *L'oiseau de Colette* par Isabelle Arsenault, à La Pastèque.

Un jardinier solitaire, qui cultive littéralement des mots, trouve un jour une fillette endormie sous une toile. Il se montre d'abord soupçonneux; elle ne se laisse pas démonter par cette attitude rébarbative et c'est leur passion commune pour les livres qui les rapproche. Ainsi se déploie cette fable où l'authenticité désarmante de la fillette aura raison de la méfiance du vieil homme. Elle sait, d'instinct, comment tisser des liens. Et, lorsqu'elle lit des histoires à voix haute, il sera envouté par sa voix. Le texte est d'une grande finesse. Les illustrations à l'aquarelle sont magnifiques et rappellent celles de *L'homme qui plantait des arbres*. Dans cet album d'une grande poésie, on sent la complicité de deux êtres qui ont l'air d'être seuls au monde et très heureux.

Pour Colette, qui vient de déménager, l'histoire commence quand sa mère refuse de lui offrir un animal domestique. En colère, elle sort dans la ruelle et rencontre tout de suite un, puis deux, puis trois nouveaux amis qui lui demandent ce qu'elle fait et, prise de court, elle répond qu'elle cherche sa perruche! De fil en aiguille, chacun lui offrira de l'aide et des moyens concrets pour retrouver *L'oiseau de Colette*. Ce n'est pas plus compliqué que cela. Le texte, dont la structure répétitive en crescendo est très efficace, reflète admirablement la spontanéité des enfants. La tendance de Colette à transformer la réalité et à se laisser aller à de petits mensonges nous charme. Les illustrations sont rafraichissantes; dans son imperméable jaune, Colette illumine chaque scène.

Renée Leblanc

Impressions

Coups de cœur impressionnistes, cette année : la mémoire sollicitée, celle des souvenirs d'enfance, celle des souvenirs imaginaires.

Cette verte Pontiac 1950, la «vieille chose» dont Louis Émond raconte «la belle histoire», je sais que Steve Adams en a pris l'image dans ma mémoire. Il l'a volée, en fait, car je ne l'y retrouve plus : était-ce un jouet qu'avait mon frère? Une auto en métal, vert bouteille, phares de verre jaunâtre... Qu'en est il advenu? Est-ce que je la retrouverais dans un terrain laissé en jachère, ou dans l'infini champ du passé, couleur de blé?

Et les trains de Pascal Blanchet dans *En voiture*? Ces pages de pur plaisir dans le style *streamline* ou art déco, en beige et brun. Dès la couverture, une locomotive de modèle Quad City Rocket (qu'un de mes cousins avait en train électrique), jusqu'aux pages intérieures qui montrent une American (je l'époussète encore régulièrement dans ma bibliothèque) : c'est entendu, même devenus grands, les garçons aiment les trains. Je n'ai jamais trouvé la sixième horloge, monsieur Blanchet, ni le quatrième nœud papillon, mais grâce à vous (et à Google) j'ai découvert des cavernes insoupçonnées sous le Grand Central Terminal.

«Les frères Fan» : ça ne s'invente pas, un nom pareil. Terry Fan, comme dans fantaisie, Éric Fan, comme dans fantastique. Sortis de rêves qu'on souhaiterait avoir, ces arbres et ces buissons taillés au clair de lune par le mystérieux *Jardinier de la nuit* pour l'orphelin William et les citoyens de la grise Grimloch. Des hiboux topiaires, un gros chat vert, un éléphant et un dragon... Même une baleine : on en a tant besoin! Du vert pour mettre de la couleur dans la ville.

Et du *Bleu*. La couleur préférée de l'humanité, paraît-il, et clairement celle de Philippe Béha en ce millénaire. Le bleu du ciel où passent des poissons volants, où des sirènes font naître des étoiles dans la nuit, où la lune luit pour un Targui endormi (Targui, singulier de Touareg, merci Philippe, merci Angèle!). Et cette poésie de toutes les pages, autant celle des images que celle des textes. Chapeau Béha, un beau chapeau à plumes pour ton crâne poli tel une opale.

Un chapeau à plumes bleues, bien entendu...

Daniel Sernine

(*La belle histoire d'une vieille chose*, La Bagnole, 2016; *En voiture*, La Pastèque, 2016; *Le jardinier de la nuit*, Scholastic, 2017; *Bleu*, L'Isatis, 2017.)

lu

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS
www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621
En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec.

À Sherbrooke, le 22 octobre,
se laisser dire et prendre plaisir à rêver!
ANNE HÉBERT
Une vie en poésie
à la Maison bleue du Domaine Howard
un spectacle privé
avec Lysanne Gallant et Anne Dansereau
Aussi, l'art de Jean-Robert Drouillard
au Musée des beaux-arts de Sherbrooke